



**LE  
FÉMINISME  
EST-IL  
UN MAUVAIS  
GENRE ?**

**DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ  
À TULLE ET DANS LE PAYS DE TULLE**

organisée par l'association Autour du 1<sup>er</sup> mai,  
Peuple et Culture, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir,  
l'Ina Atlantique et la Médiathèque intercommunale

**VEN. 8 ET SAM. 9 OCTOBRE 2010**

# 8 ET 9 OCTOBRE

**Carte blanche** à Claude Guisard, ancien directeur des programmes de recherche et de création de l'Ina, et Christine Angoujard, déléguée régionale Ina Atlantique

Quelques questions à Claude Guisard

## LES FEMMES ET LA TÉLÉVISION / LES FEMMES À LA TÉLÉVISION...

**Ta programmation couvre 30 ans d'histoire de la télévision (1964-1993), pourrais-tu préciser les relations de la télévision avec le monde féminin à ses débuts ?**

— Quasi inexistantes ; pratiquement pas de réalisatrices et d'auteurs pendant cette période pionnière, tant dans les magazines de société souvent de qualité, que parmi les créateurs de l'école des Buttes-Chaumont, promoteurs d'une fiction télévisuelle spécifique. Coté programme, une même indigence : des émissions de service, comme le magazine féminin de Maïté Célérier de Sanois, de grande longévité, tout comme *Aujourd'hui madame* émission quotidienne d'après-midi d'Armand Jammot. Ils célèbrent l'un et l'autre avant tout l'épouse au foyer, la maîtresse de maison. Ils ont, ceci dit, la particularité de s'adresser à un public socialement composite...

Très longtemps la place assignée aux femmes par les programmeurs de télévision est celle de la femme pillier de la famille, la ménagère de plus de 50 ans si chère aux publicitaires. Je me souviens de la préoccupation de Pierre Desgraupes, qui disait des émissions en projet « Est-ce que ça va intéresser la mercière de Périgieux ? »...

**En quoi la série *Les femmes aussi* va-t-elle changer le ton ?**

— Cette série est créée en 1964 par Éliane Victor qui est la collaboratrice de Pierre Lazareff, pour la série *5 colonnes à la une*. Elle fait passer les femmes du statut de femmes au foyer uniquement préoccupées par l'univers domestique au statut de femmes citoyennes. Ceci dit 90% des réalisateurs sont des hommes ! Rares sont les femmes qui sont derrière la caméra. À quelques exceptions près comme Simone Vannier qui nous a quittés récemment, ou Colette Djidou dont nous verrons un film de la série.

**La situation a-t-elle évolué ?**

— Heureusement et particulièrement dans le domaine du documentaire, moins coûteux donc moins risqué que la fiction, le mouvement s'est accentué à partir du début des années 80 parallèlement au développement de la production indépendante et au sein de l'Ina où une pléiade de jeunes réalisatrices ont suivi les traces d'Agnès Varda, de Chantal Akerman... Ainsi Élisabeth Kapnist, Simone Bitton, Dominique Gros entre autres y ont réalisé leur premier film.

## Qu'est-ce qui a guidé tes choix parmi les films programmés ?

— Tout d'abord leur qualité cinématographique, le fait qu'ils mettent en scène des femmes qui parlent d'elles, de leur condition, de leurs aspirations, de leur rapport à la société, une société avant tout d'hommes.

C'est vrai pour les jeunes « sixties » rencontrées par Jacques Krier et Paul Seban, comme pour Odette Robert,

la grand-mère de Jean Eustache qui déroule le récit de sa vie, un parcours jalonné d'épreuves avec un courage et un humour qui impressionne. La série *Les femmes aussi* présente deux portraits de femmes très fermement, bien que très différemment engagées. Avec les trois films de Dominique Gros c'est la présentation d'un fragment d'une œuvre d'une extrême exigence où la féminité consubstantielle enrichit la sensibilité.

---

Christine Angoujard, déléguée régionale Ina Atlantique

# FEMMES À LA TÉLÉ, FEMMES DE TÉLÉ... DE SI PRÉCIEUSES ARCHIVES

## De la mercière de Périgueux... à la ménagère de moins de 50 ans

Les filles du XXI<sup>e</sup> siècle s'agacent fréquemment quand on leur parle de lutte des femmes, de féminisme, de place des femmes dans la société, considérant que ce sont des acquis. Quand on rembobine le film des 60 dernières années, et qu'on regarde avec lucidité la télévision d'hier et d'aujourd'hui et l'image des femmes qu'elle projette, on mesure le chemin parcouru en quelques décennies... et aussi ce qui reste à faire !

Plusieurs des programmes que l'Ina présente à la Décade 2010 sont issus d'une période d'effervescence dans l'histoire de la télévision : l'apparition d'une 2<sup>e</sup> chaîne en 1964, qui entraîne un nouveau ton, le doublement ou presque du volume d'émissions, et donc le lancement de nouveaux programmes. Et parmi ceux-là deux nouvelles émissions assez exemplaires quant à leur impact sociétal : *Les femmes... aussi* de Éliane Victor et *Dim, dam, dom* de Daisy de Galard.

Deux magazines qui seront des marqueurs de l'air du temps, des diffuseurs d'audace annonçant, sans que les dirigeants de l'ORTF en aient sans doute conscience, la révolution des idées et des mœurs qui éclatera quelques années plus tard : égalité des droits patrimoniaux, autorité parentale partagée, libération sexuelle... En bref, le lent mouvement d'émancipation des femmes, qui éclatera vraiment dans les années 70.

---

## À qui s'adressent aujourd'hui les séries glamour du matin, les émissions de télé-achat ?

---

C'est aussi une période où les femmes commencent à prendre une autre place à la télévision : dans la fabrication des émissions, elles ne sont plus seulement les petites mains, les collaboratrices de... mais journalistes, productrices, et même directrice de l'information (Jacqueline Baudrier, en 1969).

C'est parce que la télévision est le miroir de notre société que ses archives sont si précieuses pour témoigner concrètement de telles ruptures de société, quasi imperceptibles au moment où elles se déroulent. Et garantir la transmission entre les générations. Car comment mieux dire aux filles d'aujourd'hui que la conquête de la place des femmes dans la société reste à consolider, sinon en redéroulant les images de la télévision d'hier et d'aujourd'hui.

Certes, « le magazine féminin » et ses rubriques arts ménagers a disparu, les speakrines potiches également. Mais à qui s'adressent aujourd'hui les séries glamour du matin, les émissions de téléachat, sinon à la fameuse « ménagère de moins de 50 ans » dont on présuppose un temps de cerveau disponible très élevé.

Et quand, sur ina.fr, on balaye 40 ans de spots publicitaires à la télévision, le rôle assigné aujourd'hui à la femme à travers la pub s'est-il si fondamentalement modifié ? La libération sexuelle permet bien des audaces, les femmes en sont-elles plus libérées ? C'est tout l'intérêt

des archives de l'Ina que de redonner cette mémoire à tous, et d'en permettre l'analyse.

Aussi travaillons nous à mettre ce patrimoine à la portée du plus grand nombre, en multipliant les modes d'accès :

— **projections en salle**, comme chaque année à Tulle à l'occasion de la Décade Cinéma et Société, ou pendant l'année, avec Peuple et Culture,

— **éditions dvd**, comme le coffret *Dim, dam, dom, les femmes* aussi sorti l'an dernier,

— **sites internet** : *elles@centrepompidou*, qui trace le portrait de femmes artistes contemporaines et de leurs œuvres... et bien sûr [www.ina.fr](http://www.ina.fr), où vous pourrez retrouver les grandes émissions sur les femmes, le féminisme, et notamment de nombreuses autres émissions du magazine *Les femmes... aussi* et les spots de la pub à la télé.

Par ailleurs, l'Ina continue à soutenir les beaux projets de femmes réalisatrices, comme Mariana Otero, Chantal Labats, Carmen Castillo, Pola Rapaport, Virginie Linhart, Leïla Kilani etc...

## **MERCI** à Claude Guisard et à Christine Angoujard

Claude Guisard commence sa carrière en collaborant avec Pierre Schaeffer, au service de la recherche de l'ORTF, dans les années soixante. Il deviendra ensuite un pilier de la direction des programmes de création de l'Ina. La télévision qui à cette époque était porteuse d'un véritable projet culturel réunissait un vivier de réalisateurs, qui étaient de grands cinéastes et avaient délibérément choisi de travailler

à la télévision pour s'adresser au plus grand nombre.

Claude Guisard, mieux que personne a connu cet « âge d'or » et nous le fait découvrir, grâce à la collaboration sans faille de Christine Angoujard, déléguée régionale de l'Ina Atlantique, qui accompagne fidèlement la Décade depuis sa création.

Manée Teyssandier et Sylvie Dreyfus-Alphandéry

---

## VEN. 8 OCTOBRE

### MÉDIATHÈQUE INTERCOMMUNALE, TULLE

**20h30** en présence de **Martine Storti**,  
auteure de *Je suis une femme, pourquoi pas vous ?*

## À QUOI RÊVENT LES JEUNES FILLES ?

de Jacques Krier, Paul Seban, 1964, 46',  
collection : **Le monde en 40 minutes**

Jacques Krier et Paul Seban ont rencontré de jeunes adultes et les ont interviewés sur la condition féminine, les femmes, le couple, la sexualité, le mariage...

*Jacques Krier fut l'inventeur de ce qui s'est appelé dans la télévision des années soixante « l'écriture par l'image ». Il a exercé son art pratiqué en artisan pour Cinq colonnes à la Une, pour la série de Jean-Claude Bergeret À la découverte des Français, ou encore pour Les Femmes aussi. Après une carrière au cinéma comme assistant réalisateur et co-réalisateur (La Musica co-réalisé avec Marguerite Duras), Paul Seban a travaillé essentiellement pour la télévision (Cinq colonnes à la une, Lecture pour tous...)*

## ODETTE ROBERT

de Jean Eustache, 1980, 53',  
collection : **Les Grands-mères**

En 1971, Jean Eustache eut l'idée de filmer sa grand-mère Odette Robert. Celle-ci lui raconte sa vie : sa jeunesse malheureuse, son mariage avec un homme cavaleur, la mort tragique de ses parents, de ses enfants. Elle nous parle de ses tragédies, de sa vie d'humiliation et de servage, d'un ton calme, neutre.

*Venu au cinéma dans le sillon de la Nouvelle Vague, Jean Eustache a réalisé 9 films documentaires et de fiction, courts, moyens ou longs-métrages dont Les Mauvaises Fréquentations (1963) et La Maman et la putain (1973, Prix spécial du jury au festival de Cannes).*

---

## **SAM. 9 OCTOBRE** **AU CONSEIL GÉNÉRAL (SALLE CORRÈZE)**

**10h**

### **UNE FEMME ÉGALE UN HOMME ?**

de Jacques Krier, 1968, 54',  
collection : Les Femmes aussi

Ce document nous présente les inégalités qui existent au sein de l'entreprise entre hommes et femmes, au travers des témoignages de salariés en alternance avec des images de leur vie quotidienne et à l'usine, et d'images de mouvements sociaux.

### **ESTHER OU LA FORCE D'AIMER**

de Colette Djidou (avec Monique Lange), 1967, 54',  
collection : Les Femmes aussi

Esther Kastler est pasteur dans la région de Nîmes. Elle a 45 ans, quatre enfants dont trois fils adolescents et une toute petite fille. Son mari est également pasteur.

Elle parle de sa conception de la foi, de sa position de femme dans sa fonction de pasteur, qui l'oblige à inventer de nouveaux gestes et peut être à se tromper. Elle parle aussi de son amour pour ses fils qui, contrairement à elle, n'ont pas la foi, puis de son mari pour qui pense t-elle, cela doit être difficile d'avoir une femme qui exerce le même métier que lui.

### **TOI QUI M'AS VUE PETITE**

de Agnès Bert, 2000, 33'

La réalisatrice part à la recherche du vrai visage de sa mère. Leur confrontation autour des images, du manque de mémoire et des fictions de sa mère les conduisent à une crise.

*Agnès Bert réalise des films depuis 1985, dont Tu seras un homme ma fille (2004).*

---

## 15h en présence de Dominique Gros

À partir de 1983, Dominique Gros travaille pour la télévision en tant qu'auteure et réalisatrice de documentaires de création. En 1992, elle réalise son premier film de fiction, *Le dialogue dans le marécage* qui est une adaptation théâtrale de la pièce de Marguerite Yourcenar, puis en 1995 elle obtient le Prix des Bibliothèques à la SCAM pour son film *Julie*, itinéraire d'une enfant du siècle. Elle est d'autre part l'auteure de deux pièces de théâtre.

## SIMONE ET JACQUELINE, UNE RÉOLUTION

de Dominique Gros, 1983, 52'

Dominique Gros a connu Simone et Jacqueline Huet en 1972, alors qu'elles faisaient une grève de la faim pour protester contre leur expulsion de leur atelier de couture. En 1983 les deux femmes évoquent cet événement qui a bouleversé leur vie et leur regard sur le monde et les autres. Grâce aux rapports privilégiés entretenus avec ces jumelles fusionnelles, Dominique Gros a réalisé un portrait atypique d'une gémellité très particulière.

## LA MORT DU BŒUF

de Dominique Gros, 1986, 53'

En 1985, Dominique Gros est lauréate de la Villa Médicis Hors les murs et réalise en Australie *La mort du bœuf*, chronique de la vie quotidienne des éleveurs de bœufs dans un petit village du Nord Queensland en Australie.

---

## 20h30

## JULIE, ITINÉRAIRE D'UNE ENFANT DU SIÈCLE

de Dominique Gros, 1993, 1 h 20

Julie est née à Paris en 1957 d'un père contorsionniste et d'une mère catcheuse. Après une vie chaotique faite de voyages, de maison de redressement, d'hospitalisation psychiatrique, elle fait de fréquents séjours à la clinique de La Borde, la clinique psychiatrique fondée par Jean Oury. C'est ici qu'elle va se retrouver.

---

## LA DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ...

Depuis cinq années déjà, en faisant revivre les moments forts de l'engagement et du geste cinématographique, la Décade « Cinéma et société » accompagne le travail de repérage thématique que développe la base documentaire sur le cinéma « Autour du 1<sup>er</sup> mai » : <http://autourdu1ermai.fr>.

Cette base recense les films, fictions comme documentaires, qui témoignent des questionnements sociaux, des multiples formes d'engagement, des projets qui inventent au quotidien des alternatives de transformation du monde.

**La Décade 2010** (*Le féminisme est-il un mauvais genre ?*) continue son chemin après les deux premiers temps forts en février et mai avec la carte blanche qui avait été confiée au **Centre audiovisuel**

**Simone de Beauvoir** (centre de documentation de films ayant trait aux femmes, à leur histoire, leurs droits, leur créativité, leurs luttes...).

**Cette troisième phase** sera consacrée au rapport que les femmes ont entretenu avec la télévision, grâce au travail de programmation de **Claude Guisard**, (ancien directeur des programmes de recherche et de création de l'Ina) et à la coopération de **Christine Angoujard**, déléguée régionale de l'Ina Atlantique qui seront tous deux présents lors des projections.

Enfin, **la Décade 2010** se terminera **le vendredi 25 novembre à Tulle**, dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes avec la Mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité.



---

## CONTACT

T. 05 55 21 99 90 – T. 05 55 26 04 69  
51 rue Louis Mie, 19 000 Tulle

Avec le soutien de Ville de Tulle, Communauté de communes de Tulle et cœur de Corrèze, Conseil Général de la Corrèze, Conseil Régional du Limousin, Ministère de la culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, Direction Départementale Jeunesse et Sports, Fondation pour le progrès de l'homme, Institut national de l'audiovisuel (Ina Atlantique).

Graphisme : Marion Kueny, Crédits photos : DR, Impression : Maugein imprimeurs – B 825 680 119